

Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge

Paris, 2012, Editions du Cerf

4e de couverture

Hériter du legs des choses, parvenir à les dire telles qu'en elles-mêmes elles sont, voilà qui suppose un logos approprié. Or c'est là ce que les phénoménologies qui prennent appui sur une analyse de l'intentionnalité échouent à formuler. Toutefois, cet ouvrage, initialement paru en 1974, n'a pas pour vocation, en se confrontant à la parole d'un poète engagé dans "le parti pris des choses", de faire surgir une supposée insuffisance de la conceptualité philosophique ; aussi Hegel comme Heidegger ne sont pas ici convoqués tels les faire-valoir de la poésie de Ponge.

D'une tout autre façon, en nous invitant à prendre sa parole au sérieux, ils entrent avec elle, et malgré elle, en dialogue, afin de méditer les conditions à partir desquelles il devient possible de rendre au mot son pouvoir originaire de nomination.

Sommaire

Le "monde écrit"

Le monde à dire, le parti pris des choses et la rage de l'expression

Francis Ponge et Hegel, l'infinité du simple

La chose et le poème

Le legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge

Précédé d'un envoi à Henri Maldiney de Francis Ponge

Lausanne, 1974, L'Âge d'homme, Coll. Amers (épuisé)

Premier lecteur de cet essai consacré à son œuvre, Francis Ponge répond à H. Maldiney en lui dédiant quelques moments majeurs de son travail sur (le thème de) la table. Outre cette approbation par l'exemple, il note dans son Envoi l'émotion éprouvée à reconnaître la parenté de leurs tentatives – en raison, comme il le dit, de leur caractère « *pathématique* ».

Cet adjectif, forgé à partir de la formule d'Eschyle (« *pathei mathos* »), qualifie ce qui est appris par l'épreuve – au moment de réalité de toute rencontre singulière. Mais précisément : que peut nous apprendre une telle épreuve ? Ou encore : quel est *le legs des choses* ?

Ce sont là les questions premières et ultimes de ce travail qui, par delà la confrontation explicite ici avec Hegel, là avec Heidegger, s'interroge sur le statut de la littérature – le « monde écrit » – aujourd'hui et s'enquiert du lieu d'être de l'ontologie au temps de la logologie régnante.

Pour y répondre, il n'était de meilleure compagnie que celle d'un homme sans cesse à l'écoute de la leçon d'un bois de pins ou de l'exclamation d'un pré et qui, amenant le regard à la parole, y recueille leur legs, et, l'exposant dans l'acte du poème, montre par sa décision résolue de prendre le parti des choses et de faire rendre gorge aux mots, ce que parler peut dire.

Table des matières

Le « Monde écrit »	13
Le Monde à dire, le parti-pris des choses et la rage de l'expression	23
Francis Ponge et Hegel, l'infinité du simple	33
La chose et le poème	77